

# NEWSLETTER

AVRIL 2023

## Les événements passés

Le 13 janvier soirée des vœux, un peu moins de monde que les années précédentes mais aussi un peu tristounet. Cette soirée manquait d'ambiance. Le comité rédactionnel propose que cette soirée soit le jour de la fête du club où l'on parle de tout sauf de vélo. Le CSPA est bourré de talents. Certains jouent d'un instrument de musique, d'autres chantent, d'autres aussi animent. Avec tout ce monde, on doit pouvoir organiser un après midi festif, un après midi de détente. Si vous avez des idées n'hésitez pas à nous en faire part. Tout est possible au CSPA, il suffit de le vouloir.

Le 4 février, un groupe a délaissé les vélos pour les raquettes sur les sommets « pas » enneigés. Ce qui n'est pas très important, on marche mieux sans les raquettes. Lire l'excellent article de Françoise sur le site.

Le 11 mars avait de nouveau lieu la traditionnelle sortie « mimosas » dans le massif du Tanneron. Deux beaux parcours sur des routes encore fleuries de mimosas, avec le soleil et un vent modérément fort. Les non roulants ont pu visiter le village de Mougins. Pour certains les montées ont pu paraître un peu rudes mais le restaurant à l'arrivée a vite effacé les traits de fatigue. Une bonne journée au dire des participants.

Le 17 mars, c'était le fameux VTT saucisses. Plus qu'une sortie, c'est une véritable institution mise en place il y a huit ans qui réunit chaque année une cinquantaine de personnes aux termes de Judas, un local qui nous est prêté par les chasseurs. Nous sommes une quinzaine à pratiquer le VTT dans le club et ce jour nous étions 25. C'est à croire qu'il y a plus d'amateurs de saucisses que de vététistes. Chacun monte suivant ses moyens, en VTT, en VAE, à pied, en voiture pour les plus anciens. Il n'y avait ni ânes ni chevaux et encore moins de chameaux.

## Les brèves du peloton

### Notre remarque

Notre bonne vieille remorque plusieurs fois rebâchée, rechaussée, renforcée aurait besoin au dire des spécialistes d'une modification pour pouvoir transporter tous les vélos actuels (VAE, VTT, jantes hautes carbone). Opération délicate tant les transformations sont importantes.

Les plus hautes autorités du club se penchent sur ce problème et nul doute qu'une solution jaillira. Certains ont un œil sur une remorque de l'aviation civile non utilisée. Je dis un œil pour l'instant en attendant de mettre la main dessus. Mais la négociation risque d'être acharnée. Ce sera peut-être du donnant-donnant. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés des suites de cette affaire.



### On oublie tous un jour quelque chose (ou quelqu'un).

Un jour un homme accompagné de son épouse et de sa belle mère partant en vacances a oublié sa belle mère sur un parking d'autoroute... On oublie de fermer la porte et on fait 20km pour la fermer et là on s'aperçoit... qu'elle était fermée.

Nous avons eu mieux au club. Au cours d'une sortie délocalisée avec un départ à quelques dizaines de kilomètres d'Aix où tout le monde se rend en voiture avec le vélo dans le coffre ou sur porte-vélo. Nous avons appris, de source sûre, qu'un des participants avait tout simplement oublié son vélo. Je tiens à prévenir les membres de sa famille ; le jour où vous partez en voyage et que pour une cause quelconque vous êtes amenés à vous arrêter, ne lâchez jamais la voiture. Il n'est pas certain qu'une fois reparti, il s'aperçoive de votre absence.

**Une petite brève :** Un dimanche, me rendant au rendez-vous à la Rotonde, j'ai vu un groupe de cyclistes du CSPA arrêté à un feu rouge. J'ai bien regardé, je n'avais pas d'hallucinations et il ne s'agissait pas d'hologramme mais bien de personnes réelles. Tout peut arriver.

## Histoire du site internet

Discussions passionnées au comité directeur.

On pourrait penser que les réunions du comité directeur se passent dans une ambiance feutrée, calme, sans prise de position. Que nenni, bien que nous soyons tous d'un âge de sénateur, nous sommes loin de l'ambiance bienveillante sénatoriale. Les séances à l'assemblée nationale concernant la retraite s'apparentent à une récréation dans un pensionnat de jeunes filles bien élevées par rapport aux réunions du comité directeur. Sur ce présent sujet qui n'a d'égal que les plus hautes luttes révolutionnaires, chacun défend âprement sa position pied à pied sans concession. Nous avançons pas à pas, parfois une lueur d'espoir jaillit mais qui est aussitôt balayée par un revers de manche de l'orateur suivant. C'est la démocratie, chacun prend la parole même ceux qui n'ont rien à dire. Le sujet présenté laissait place à la discussion, l'opposition de circonstance était forte et rassemblée, parfois même au prix de se dédire.



Vous allez alors vous poser la question de savoir quel est le résultat de ces discussions, pas d'importance, l'essentiel est d'en avoir discuté. Enfin, comme d'habitude après ces débats acharnés chacun se retrouve autour du verre de l'amitié pris en toute convivialité.

Si certains d'entre vous pensaient qu'il manque d'ambiance dans le club, venez nous rejoindre au comité directeur.

## Dernière minute (enfin une solution pour la remorque)

Nous sommes de plus en plus soumis à des délocalisations. Il y a d'abord eu les sorties, maintenant c'est la crêpe party qui vient de subir une délocalisation forcée. Fort de ce constat, les hautes autorités du club ont décidé que nous serions dorénavant totalement autonomes.

Après avoir étudié plusieurs solutions concernant la remorque comme annoncé dans un article précédent et constatant que la transformation pour embarquer les vélos de grands gabarits était difficilement réalisable. Il a été décidé de la transformer en crêperie ambulante.



Ainsi nous retrouvons toute notre autonomie, la crêpe party ne sera plus délocalisée mais ambulante. Nous sommes de nouveau maître de nos mouvements. Cette solution offre aussi l'avantage lors des séjours, de régler le problème du repas de midi qui pourrait vous être servi au point de rendez-vous.

Nous sommes le Dimanche 22 Mars 2020.

Il est huit heures.  
Je rentre du travail, à vélo.  
Je traverse la ville.  
Il fait beau.  
Pourtant, le climat m'angoisse.  
Je me questionne.



Inspiré de Simon et Garfunkel, je vous raconte ce trajet retour dans « Le Son du Silence ».  
Pour le rendre plus digeste, je vous suggère la bande son : <https://www.youtube.com/watch?v=QzYCJJ9nll0>



## Le Son du Silence

Chers amis de la petite reine

Je vous parle d'une période ancienne  
Mais pour nous tous pas anodine  
J'espérais voir les citadines  
Mais une vision soudaine et anxiogène  
Me ramène  
Au nouveau son du silence

Je rêvais d'une ville peuplée d'hommes  
Les rues sont larges sans un môme  
Brûler les feux, cela me tente  
Et pour une fois manœuvre pas imprudente  
Même si de la tendresse du vert il vire à l'écarlate  
Bravoure pirate  
J'écoute le son du silence

J'ai continué sur l'avenue  
Pas une personne, l'asphalte est nu  
Inhabituelle vision citadine  
La Rotonde se dévoile en bout de ligne  
En ce dimanche matin de quoi a-t-elle l'air ?  
Ambiance lunaire  
Trouble le son du silence

Je n'y vois pas un vélo  
Personne à qui dire : hello  
Pas un espoir de bisou  
Je repars donc avec mon clou  
Pourtant la ville me semble belle...  
Pas d'auto  
Pour détruire ce silence

Puis la campagne m'appelle  
Serait-ce le cri d'une hirondelle ?  
Il arrive droit dans ma poitrine  
Et me transperce comme une épine  
Messager de bonnes nouvelles, il m'inquiète  
Pas que j'aie peur des rossignols  
Monde bruyant s'envole  
Finalement, j'ai peur du silence



Pascal Levavasseur

## A chacun son confinement

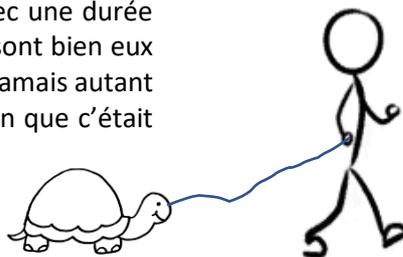
Le vendredi 13 mars 2020, nous étions une vingtaine d'anciens sous-mariniers à Sainte Anne la Condamine effectuant notre semaine d'aération comme au bon vieux temps. La patronne nous annonce que l'hôtel ferme le samedi, sur le coup on se dit : c'est bien ; si on doit abandonner le navire autant vider la cambuse.

Nous savions qu'un mystérieux virus circulait, mais confiants nous étions convaincus que cela ne nous concernait pas. Par ailleurs dans la semaine qui venait de s'écouler, le mot virus ne faisait pas vraiment parti de notre vocabulaire. C'était plutôt : fondue, raclette, génépi et éventuellement enneigement.

Le soir même nous avons rétabli les liaisons avec le reste de la terre pour apprendre que nous étions bien dans la panade. Qui plus est, en raison de notre âge, nous étions aussi atteints de comorbidité. Certains, dans leur jeune âge, au cours des escales, avaient déjà chopé des virus au nom bizarre que le médecin soignait à la pénicilline, ils n'avaient donc pas l'intention de se laisser impressionner par un COVID. Ils en avaient vu d'autres.

De retour à la civilisation, il a bien fallu se rendre à l'évidence, le monde avait déjà changé. Nos dirigeants nous annonçaient que nous allions entrer en guerre. Une guerre sans fracas où les gens meurent en silence, isolés dès les premiers symptômes et enfermés dans un linceul à peine leur dernier souffle expiré pour laisser la place au suivant.

Le samedi soir le couperet tombe, le Président de la république annonce que nous serons tous confinés à partir du mardi. Interdiction de sortir de chez soi sans attestation dérogatoire avec une durée limitée à une heure ou pour faire pisser le chien. Ce sont bien eux les principaux bénéficiaires du confinement, ils n'ont jamais autant été promenés. En fait, il était précisé sur l'attestation que c'était « pour satisfaire les besoins de votre animal de compagnie » sans autres commentaires ce qui pouvait donc inclure les poules, les lapins et pourquoi pas les tortues.



A partir de cette date il a donc fallu s'organiser. Pour les sous-mariniers ou anciens sous-mariniers ce confinement ne posait aucun problème. Nous étions habitués à vivre dans des espaces réduits avec plus de contraintes et des durées plus longues. Pour les plus anciens c'était des semaines passées sans se laver. Ce fut pour nous un confinement avec des contraintes modérées et à ma connaissance aucun n'a fait de déprime.

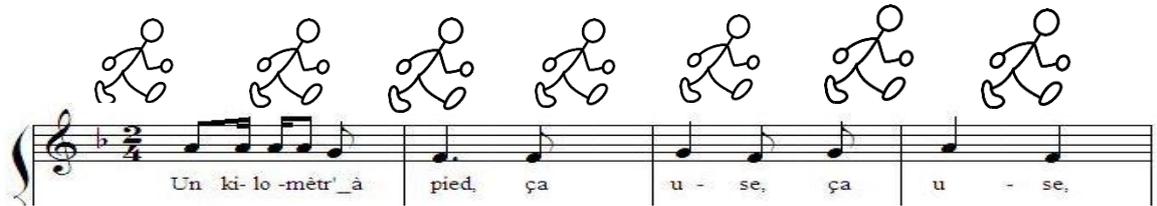
Nous savions que cette situation allait durer, il a donc fallu s'organiser chacun à sa façon. Les bricoleurs ont bricolé, les paresseux ont paresse, les penseurs ont pensé et les tourneurs en rond ont tourné en rond. Il restait donc une catégorie d'individus pour qui l'inactivité n'était pas pensable et nous avons vu exploser des records tous plus inutiles les uns que les autres.



Pour ma part, les dix premiers jours, j'ai marché une heure autour du domicile. Je connaissais toutes les entrées d'immeubles, toutes les marches. J'ai même testé un parcours vélo de 5 kilomètres dans le rayon autorisé de 1 km. Mais alors comment faire pour augmenter les distances et les durées. Il me vint donc l'idée d'utiliser ma terrasse de quinze mètres de long sur trois de large.

J'ai d'abord essayé quelques activités statiques mais elles ne me convenaient pas. Donc je me suis mis à marcher, d'une marche sportive à 7km/h en faisant des tours de terrasse. Mais on a toujours tendance à tourner dans le même sens. Alors plutôt que de faire des ronds j'ai opté pour des huit ce qui permettait de répartir le poids alternativement sur les deux jambes en particulier dans les virages serrés. Après une mesure précise je comptais 35 mètres pour un huit. Je marchais dans un silence absolu, seulement accompagné par le chant des oiseaux.

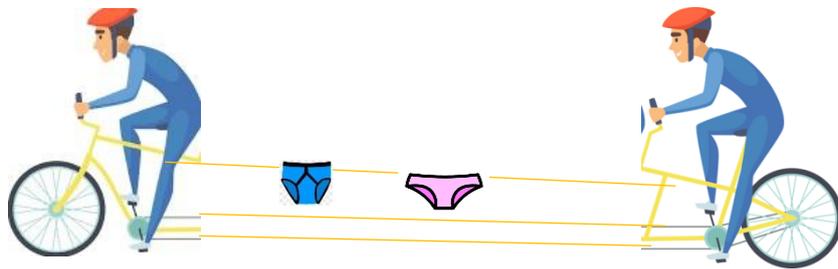
J'apercevais quelques voisins intrigués qui devaient se demander si cette terrasse n'était pas devenue une annexe de l'hôpital Montperrin. Heureusement je n'ai jamais eu la visite de la police.



Cette technique avait aussi l'avantage d'équilibrer l'usure des semelles, à 7 km/h j'étais à la limite de sortie de trajectoire dans les virages. A de telles vitesses il devient difficile de résister à la force centrifuge.

Au début j'ai commencé par une heure de marche puis la technique s'améliorant, la météo très belle qui incitait à être dehors plutôt qu'enfermé entre quatre murs j'ai fini en marchant quatre heures consécutives mais avec ravito. Ainsi, à la fin du confinement je totalisais 10.000 tours (ou plutôt 10.000 huit) représentant 350 kilomètres. Solange craignait pour les dalles mais elles ont bien résisté.

Le 11 mai grand soulagement, c'est la fin du confinement. Au début nous sommes un peu perdus, avec une impression de braver une interdiction. Dans un premier temps nous sommes limités à des groupes de 10 en file indienne, espacés de 10 mètres. Heureusement il n'y a pas de tandem dans le club, en voulant respecter ces distances nous aurions été à la limite du convoi exceptionnel.



Enfin, nous reprenons vite nos habitudes et c'est avec beaucoup de plaisir que nous nous retrouvons à la Rotonde. Il ne manque qu'une chose c'est la pause-café, les bistros sont restés fermés tant et si bien qu'à leur réouverture je suis allé déguster une bière aux Baux de Provence ... en vélo.

Jean-Paul

## MON VTT et NOUS, émois

Le soleil brillait, les bourgeons se prenaient à rêver, le ciel si haut nous couvrait légèrement d'un bleu manteau d'azur, un doux zéphyr rafraichissait nos corps et nos parures ; les écureuils effarouchés regrimbaient dans les arbres, renards et corbeaux arrêtaient leurs palabres. Les sangliers n'étaient pas débusqués. Nul bruit masquant, seul le crissement des pneus sur les graviers me rattachait à cette terre superbe...mais encore inconnue. Moi, chevalier preux, j'avais comme suspendu, aérien, volant ...enfin presque...je suivais l'œil rivé comme un grand débutant, rivé à la roue arrière de Jean Paul ! C'était le jour béni de mon premier VTT.

Tout avait commencé quelques jours auparavant. Une envie de Gravel ! Comme ça, une envie, femme j'eus cru à quelque grosse, que nenni ! Un Gravel à cet âge ! Oui comme ça, une envie ! Jamais en 2010 à l'inauguration du GDL avec Jean Paul, Annie et Jean-Pierre, je n'aurai imaginé une envie de Gravel ! Mais petit souci, pas de Gravel en magasin, la Covid est toujours là !



En rentrant je parle à Jacques D. - OH là, Oh là, tu veux rouler avec le groupe 2 ! Tu sais, Jean Paul fait de sacrés parcours, prends un VTT, j'te conseille, c'est du sérieux, tiens je te prête le mien. Même morphologie à quelques cm près ; enlever les pédales automatiques par sécurité ; réglage de la hauteur de selle (on n'a pas pris le temps de se mesurer la distance interischion), un seul essai et la monture est adoptée. Deux jours plus tard Jean Paul me « tractait » sur ce chemin béni au départ des Tuilières. Et j'ai roulé ainsi jusqu'à l'été.

A l'occasion des Journées de Cadenet, toujours enchanté j'en ai acheté un tout neuf. Essayé dans la boue et le crottin il ne sera plus jamais aussi sale ! Mais quel meilleur baptême ? Quoique le pied dans une mare de boue dès la première sortie aux 4 termes (heureusement sans y laisser la chaussure) en fût un autre. Il y aura bien deux chutes...et oui il faut bien apprendre...un beau roulé, glissé, allongé sur le vélo à bonne allure pour avoir lâché le guidon sur une piste large et plate comme un aérodrome sauf ...une pierre, une seule ; ce sera sans conséquences. Une deuxième, cette fois en freinant trop brutalement dans une pente très accidentée...et une petite entorse du pouce.

Depuis chaque sortie est un régal, que dis-je ? Un festival : festival de parcours dans ce 360° autour d'Aix et des chemins, préparés aux petits oignons, quasiment prédigérés, jusqu'à des essais « en live » de chute en ravin ! et ceci pour tous les niveaux. Festival de camaraderie,



emmené par l'expérience de Jean Paul, la culture de chacun, la gentillesse et la bonne humeur de toutes et tous. Et surtout la bienveillance, l'avant-dernier a toujours le regard sur son suivant, chacun se préoccupe de la forme du jour, bref ce n'est plus un groupe, c'est un familistère, on s'approche de la famille, c'est un véritable collectif !

Chaque semaine je bénis l'heure, le temps, le lieu. Rien ne peut se comparer (dans le sport) à ce plaisir intense, cette communion entre l'homme et la machine en pleine nature en pleine conscience ! Ni cascade, ni roue arrière, que du souple, du vélocé, du velours (et oui y'en a !) plaisir démesurément ! Profiter des réglages de la hauteur de selle d'un claquement de pouce pour s'adapter à la pente, plaisir intensément ! Et parfois de l'audace, du grisant, un peu de risque, assurément.

Pierres, cailloux, pierreux, graviers, sable, tout m'enchanté et tout m'ébranle. Corniches, crêtes, presque îles avec au loin tous ces panoramas, soleils couchants sur ces merveilles ; chemins labourés, crevassés, pierres hostiles mais chamarrées ; vallons, vallats, verdelet et ruisseaux enfouis discrètement. Vieilles ronces qui fouettent le sang, douleurs mordantes ou douces verdure jamais d'effroi toujours la joie.



Je m'essouffle, je me grise, je m'accroche, pistes verte, pistes bleue, parfois rouge fureur, frayeur quand il fallut refaire tout le parcours par 2 équipes Pascale et Jean Paul, sur 2 trajets différents pour retrouver un sac oublié dans le dédale des Collets Rouges, mais piste jamais noire...ou alors très blanche lors de la sortie artistique avec patinage entre Claps et Portes...et je me rappelle les jours anciens... l'exquis... de ma jeunesse. Sans que nos âges surgissent de nos visages, chacun se réjouit de ce que chacun jouit...VTT plaisir toujours recommencé.

Je me rappelle les jours anciens... l'exquis... de ma jeunesse. Sans que nos âges surgissent de nos visages, chacun se réjouit de ce que chacun jouit...VTT plaisir toujours recommencé.

Merci à Florence, Françoise, Pascale, Fred, Jean, Louis, qui m'ont si bien accueilli, et plus récemment Franck, Eric, Nicolas, Rosa, Alain, Roland, Pascaline et Christian, Coralie, Pierre, Jean-Yves et...bien sûr Jacques D initiateur, Jean Claude porteur de douceurs , amplificateur de bonne humeur et Jean Paul instructeur, scénariste et metteur en selle.

Yves



Il est des nô...ôôtres  
Il pédale comme les ô...ôôtres  
Il est des nô...ôôtres  
Il se casse la g..... comme les ô...ôôtres

**On te salue Yves**

**Par ton humour et ta bonne humeur tu participes à  
l'excellente convivialité du groupe**

## Mon dernier cauchemar

L'année 2022 se terminait. A minuit, quelques pétards et fusées allumés par des fêtards donnèrent le signal d'une nouvelle année pleine d'espoir.



Couché tardivement, j'avais tout de même réglé mon réveil pour avoir une sonnerie à 7 heures. Il y avait en effet



un petit parcours indiqué sur le site avec une pause-café à Lambesc que je ne voulais pas manquer. Les excès d'une nourriture trop riche et de quelques boissons sortant de l'ordinaire ne furent certainement pas étrangers à l'angoisse qui accompagna ensuite mon cauchemar.

Je me revois encore, dans mon rêve, enfermé chez moi. Je pouvais être poursuivi si je m'éloignais de ma maison et la pratique du vélo m'était interdite.

**ATTESTATION DE DÉPLACEMENT DÉROGATOIRE**  
En application de l'article 1<sup>er</sup> du décret du 16 mars 2020 portant réglementation des déplacements dans le cadre de la lutte contre la propagation du virus Covid-19 :

Je soussigné(e)  
Mme / M. \_\_\_\_\_  
Né(e) le : \_\_\_\_\_  
Demeurant : \_\_\_\_\_

certifie que mon déplacement est lié au motif suivant (cocher la case) autorisé par l'article 1<sup>er</sup> du décret du 16 mars 2020 portant réglementation des déplacements dans le cadre de la lutte contre la propagation du virus Covid-19 :

- déplacements entre le domicile et le lieu d'exercice de l'activité professionnelle, lorsqu'ils sont indispensables à l'exercice d'activités ne pouvant être organisées sous forme de télétravail (sur justificatif permanent) ou déplacements professionnels ne pouvant être différés;
- déplacements pour effectuer des achats de première nécessité dans des établissements autorisés (liste sur [gouvernement.fr](http://gouvernement.fr));
- déplacements pour motif de santé;
- déplacements pour motif familial impérieux, pour l'assistance aux personnes vulnérables ou la garde d'enfants;
- déplacements brefs, à proximité du domicile, liés à l'activité physique individuelle des personnes, à l'exclusion de toute pratique sportive collective, et aux besoins des animaux de compagnie.

Fait à \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / 2020  
(signature)



Il fallait remplir un laissez-passer pour aller chercher son pain dans la boulangerie la plus proche et tout le monde devait être masqué jusqu'aux yeux et aux oreilles.

Ainsi déguisés, il était impossible de savoir si nos interlocuteurs souriaient ou s'ils faisaient la gueule.

Les voitures ne roulaient plus. Dans les hôpitaux les chariots encombraient les couloirs en attendant que des malades en fin de vie libèrent des chambres.

Sur les plateaux télévisés, la panique était perceptible car les recommandations adressées à la population pouvaient changer rapidement d'un jour à l'autre.

« Le masque est complètement inutile », avait-on entendu au début.

« Le masque est absolument nécessaire mais il doit être chirurgical et changé au bout de quatre heures » disait-on ensuite.

Qui croire ?

Des personnalités et des médecins réputés se succédaient sur le petit écran.

Dans notre région, la rivalité entre les deux premières villes de France revint en force.

Marseille, supportant depuis toujours l'OM mais haïssant également depuis toujours le PSG et la capitale, choisit vite son champion.



Copie de la BD de Dadou



Le savant de Marseille (ne pas confondre avec le 'savon de Marseille') devint un dieu pour la ville et de longues files de patients attendirent dans les queues un

médicament miracle : la chloroquine.

Evidemment les savants parisiens raillèrent avec mépris leur collègue marseillais.

Un nouveau mot fit son apparition dans le vocabulaire populaire : pandémie !

On sut très vite que le mal venait de Chine.

Etais-ce cela le péril jaune dont parlaient mes parents dans les années 50 ? Puis vint un deuxième mot: confinement ! (en un seul mot, s'il vous plaît).

La sonnerie du réveil me fit sortir de ma mauvaise nuit. Je réalisai alors que le cauchemar n'avait pas duré qu'une nuit mais plus de deux ans.

Deux ans à partir du patient zéro identifié le 1<sup>er</sup> décembre 2019 à Wuhan, en Chine. Trois mois plus tard, l'épidémie du Covid-19 fut déclarée pandémie par l'OMS et nous subissions le confinement à domicile.

Pour maintenir ma forme physique, je m'imposai une marche dans mon jardin de 350 m<sup>2</sup> mais comme ma maison était mitoyenne, je ne pus en faire le tour. J'allais donc du côté est au côté ouest en touchant chaque fois de ma main la clôture grillagée. J'avais pris des mesures ; ce minuscule trajet ne faisait que 50 m et je parcourais donc 100 m pour un aller-retour. Tel un Attila, en repassant vingt fois au même endroit chaque jour sur mon gazon, je finis rapidement par le détruire. Un sentier apparut comparable à celui que peut faire un troupeau de gnous en migration dans la savane.

Mais pourquoi n'étais-je pas né dans une famille fortunée dont j'aurais hérité du château et de l'immense parc ?

Dans notre habitation, je dus partager un espace restreint avec mon épouse avec qui j'avais déjà passé plus d'un demi-siècle. J'eus parfois l'impression qu'elle pouvait manifester un certain agacement mais, heureusement pour moi, une surdité naissante due à l'âge sauva notre couple du naufrage. Un jour, elle articula si bien et avec une telle force que j'entendis tout de même très distinctement sa remarque :

« Puisque tu ne peux plus faire du vélo, qu'est-ce qui t'empêche d'effectuer des travaux dans la maison ? »

Je pris conscience alors qu'elle avait tout à fait raison. Je ne pouvais bien sûr plus sortir mon vélo. Alors, après une longue réflexion ; je fis l'acquisition...

... d'un home trainer !

« Moi aussi j'ai un homme traîneur à la maison », dit-elle alors.

Ce 1<sup>er</sup> janvier 2023, nous n'étions qu'une dizaine à La Rotonde.

« Bonne année à tous et surtout une bonne santé ! Allez !... On y va à notre rythme et on se retrouve à Lambesc pour le café ».

Il ne faisait pas très froid et une joie immense m'envahit. Plus de deux années avaient été gâchées mais je crus enfin que tous les projets de balade prévus par notre Comité Directeur pourraient voir le jour. Mon seul petit regret était de m'interdire maintenant de faire la bise aux copines.

Sachant que l'avenir peut être incertain, tel un philosophe épicurien, je ne peux que reprendre la formule d'Horace qui a traversé tous les siècles depuis l'antiquité : Carpe Diem !

Une traduction toute personnelle et probablement très approximative : On ne vit qu'une fois !  
J.C.

*Rédacteur : Jean-Paul JOLY*

*Comité de relecture et de censure : Jean-Claude LAGACHE, Yves BIREMBAUT.*

*Ont collaboré à la rédaction de cette newsletter : Pascal LEVAVASSEUR, Yves BIREMBAUT, Jean-Claude LAGACHE.*

